

Sophie A. de Beaune, L'homme et l'outil. L'invention technique durant la préhistoire

Paris, CNRS Éditions, 2008, 166 pages.

Liliane Pérez



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dht/577>

DOI : 10.4000/dht.577

ISSN : 1775-4194

Éditeur :

Centre d'histoire des techniques et de l'environnement du Cnam (CDHTE-Cnam), Société des élèves du CDHTE-Cnam

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 2009

Pagination : 227-229

ISBN : 978-2-95-30779-3-3

ISSN : 0417-8726

Référence électronique

Liliane Pérez, « Sophie A. de Beaune, L'homme et l'outil. L'invention technique durant la préhistoire », *Documents pour l'histoire des techniques* [En ligne], 17 | 1^{er} semestre 2009, mis en ligne le 27 septembre 2010, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/dht/577> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dht.577>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Sophie A. de Beaune, L'homme et l'outil. L'invention technique durant la préhistoire

Paris, CNRS Éditions, 2008, 166 pages.

Liliane Pérez

RÉFÉRENCE

Sophie A. de Beaune, L'homme et l'outil. L'invention technique durant la préhistoire, Paris, CNRS Éditions, 2008, 166 pages.

- 1 Ce livre de la préhistorienne et anthropologue des techniques Sophie Archambault de Beaune se présente sous la forme d'un ouvrage de synthèse, particulièrement soigné et d'une clarté d'exposition remarquable. Il traite pourtant d'une question en rien facile ni habituelle, la pensée créatrice durant la préhistoire. De plus, l'auteur inscrit ce thème dans une réflexion fondamentale sur l'invention technique, non limitée à cette période de l'humanité, mais comprenant bien des incursions dans l'histoire de l'invention, de l'Antiquité à l'époque contemporaine, et mobilisant les apports de la sociologie, des sciences cognitives, de l'éthologie – une approche globale de la pensée technique qui rejoint pleinement la philosophie simondienne, régulièrement convoquée dans la démonstration.
- 2 Dès l'introduction, l'invention technique est abordée dans sa polysémie (objet, procédé, activité), dans son ambiguïté (perfectionnement, mutation), à partir des définitions d'André Leroi-Gourhan et de Gilbert Simondon. Les termes sont simples, mais le champ sémantique de l'invention est planté et l'approche est immédiatement problématisée. Il ne s'agit pas (seulement) de décrire des inventions mais de comprendre un processus et surtout de lier ce questionnement à la méthodologie de l'enquête. Comment une archéologie de l'invention est-elle possible quand les traces qui restent permettent d'identifier des résultats, et non pas un procès ? (pp. 9-10). Comment interpréter de tels

indices, plus souvent signes d'une innovation, et non d'une invention ? Celle-ci ne se laisse parfois saisir que par de rares vestiges, à la manière des hapax pour l'historien. Le problème posé rejoint pleinement celui des archives de l'invention : quelles sources pour un phénomène souvent passé inaperçu et pour une pratique née de la pensée collective et inscrite dans un foisonnement de possibles, donc dans une chronologie plurielle ? Sophie A. de Beaune montre de manière convaincante que ces questions sont communes aux historiens, aux anthropologues et aux archéologues de la préhistoire. Cette problématisation d'ensemble constitue une véritable réussite. Le lecteur, parfaitement renseigné sur l'état des connaissances pour chaque âge de la préhistoire, est aussi conduit aux analyses de fond sur la pensée inventive et sur la transmission des savoirs. Le fil conducteur reste celui de la préhistoire - et notamment dans ses périodes les plus hautes, quand il s'agit de caractériser les primates humains et non humains - mais pour mener la démonstration, l'auteur convoque ainsi les sciences sociales dans leur ensemble. C'est là toute l'originalité du livre, composé de manière pédagogique en trois parties, « Les grandes étapes de la préhistoire », « L'invention technique », « De l'invention à l'innovation ».

- 3 Le premier thème, qui concerne donc la préhistoire de manière spécifique, épouse la chronologie : Paléolithique archaïque (galets percuteurs, *choppers* et éclats, issus d'une inventivité buissonnante), Paléolithique inférieur (bifaces et préparation du nucléus dont sont détachés des éclats standardisés, signe d'une capacité d'anticipation), Paléolithique moyen en Europe et en Afrique (emmanchements, application de la percussion au bois et à l'os, et inventions convergentes), Paléolithique supérieur (débitage laminaire et façonnage des matières dures animales, par l'Homo Sapiens qui a gagné l'Europe), Mésolithique (multiples adaptations en lien avec la modification de l'environnement, boisé), Néolithique (domestication, économie de production, apparues dans plusieurs foyers d'invention et renforcées par des « métissages » entre groupes). Au fil de cette périodisation, bien d'autres traits de civilisation sont évoqués, comme l'art pariétal, l'apparition des sépultures et celle des conflits. L'archéologie des techniques est d'emblée inscrite dans des interrogations sur les liens entre progrès technique et progrès des sociétés, sur l'interprétation des traces conservées (la prédominance de la pierre taillée et l'effacement d'autres techniques), la complexification des outils et l'amélioration des capacités cognitives, la perdurance de techniques, sur le très long terme, jusqu'aux temps modernes. Loin de toute téléologie et de tout déterminisme, Sophie A. de Beaune décrit les temps croisés de la technique, l'invention buissonnante (« convergente » selon la terminologie préhistorienne) et dépendante des choix et des usages – des thèmes majeurs de l'histoire des techniques.
- 4 Le questionnement principal reste celui de l'identification de l'invention et donc de la définition possible de ce processus intellectuel. C'est le thème du deuxième chapitre. Récusant les interprétations fondées sur le hasard ou le génie individuel, et pour cela s'appuyant sur Leroi-Gourhan et Simondon, l'auteur rappelle les théories de l'invention comme capacité d'anticipation et d'imagination, qui permet de transformer les contraintes en problèmes par la « découverte d'assemblages possibles » (p. 62), entre le présent et l'avenir (projection, simulation), entre le présent et le passé, conçu comme un répertoire de solutions. Si le chapitre comporte bien d'autres explorations, notamment sur la notion de milieu favorable à l'invention, c'est bien l'invention comme rameau de la pensée de synthèse, de la pensée complexe et combinatoire – analogique – qui est au cœur de l'ouvrage. Ces pages offrent un résumé passionnant des théories analogiques de l'invention, en archéologie, en histoire et dans les sciences

cognitives. Les exemples choisis, issus des techniques du « lithique non taillé », permettent d'illustrer des thèmes forts : transfert d'opérations entre matières traitées, application de gestes d'un outil à un autre, fusion de mouvements et combinaison – autant de glissements, de transversalités qui définissent des capacités opératoires de l'esprit et sous-tendent la définition de la technique, comme intention de fabrication et moyen d'agir, dirait Hélène Vérin. Sophie A. de Beaune fournit ainsi une grille de lecture pour l'invention dans la préhistoire, bien au-delà de la pierre taillée. Les transferts techniques, entre adaptation et « exaptation » ou rencontre d'usages imprévus (p. 85) sont rassemblés en un arbre phylogénétique qui permet de saisir concrètement le processus heuristique de l'analogie, soit la possibilité de rapprocher des éléments épars, connus mais disjoints. Abordant ainsi le thème de la mémoire et de l'invention, l'auteur expose les interprétations cognitivistes et surtout les débats au sein des neurosciences, sur les liens entre les facultés analogiques et le développement de la surface corticale frontale.

- 5 La troisième partie, dévolue à la transmission de l'invention, depuis l'acceptation par le groupe jusqu'à la diffusion générationnelle, replace de grandes questions classiques de l'innovation technique dans le contexte de la préhistoire. Le thème de la « diffusion verticale », définissant des « traditions techniques » (Leroi-Gourhan), ouvre sur l'interprétation de la stabilité au Paléolithique en termes de *lock-in* (diraient les économistes) par des « apprentissages conséquents » (p. 113). La « diffusion horizontale » et sa complexité (le transfert ne suffit pas à diffuser) est abordée à travers la méthodologie préhistorienne (cartographie des techniques) et ses remises en cause sous l'effet des questionnements d'autres sciences sociales (circulations multiples définies par les historiens, impact des choix culturels et des refus analysé par les sociologues). Les approches historiennes conduisent aussi à percevoir l'innovation comme un processus d'appropriation et donc d'invention par analogie. La moindre redite, comme l'a montré Judith Schlanger, est déjà une invention.
- 6 Jusque dans la conclusion, l'auteur développe des problématiques fortes en posant la question de l'invention chez les primates humains et non humains, source de débats chez les éthologues. Si les grands singes se montrent capables d'inventer, l'effet reste limité par défaut de prédiction des comportements d'autrui. C'est le groupe, à tout point de vue, qui permet l'invention technique, le foisonnement des possibles et l'enrichissement des croisements. Cette approche, qui suggère toute l'importance de la notion d'invention collective dans la pensée actuelle, se conclut par la nécessaire pluridisciplinarité des recherches, à la mesure du procès d'invention. La bibliographie, éclectique, reflète parfaitement ce point de vue.
- 7 Ainsi, cet ouvrage, en moins de deux cents pages, réussit-il à faire le tour d'une question complexe, abordée sous toutes ses facettes, dans une langue toujours simple, tout en maintenant un haut niveau d'exigence intellectuelle. On saluera au passage que dans cette collection (« Le passé recomposé »), dirigée par l'auteur, le choix de la synthèse n'exclut ni les notes en fin de chapitre ni les schémas explicatifs. Un autre tour de force.

AUTEURS

LILIANE PÉREZ

CDHTE-Cnam